Renaud Le Goix

Conference de presse UParis Kings Ipsos 15/9/2021

10 min / 1800 mots

[slide 1]

L’objectif principal de cette enquête d’opinion réalisée avec IPSOS MORI, est de comparer la perception des enjeux par les habitants de deux grandes villes mondiales. Le question porte sur la trajectoire – avant les confinements et après les confinements --, tout en tenant compte des multiples échelles qui constituent ces villes.

Ipsos MORI a interrogé 1 000 adultes à Londres et 1002 adultes dans le Grand Paris, en 2019, puis en avril et mai 2021. Les entretiens ont été réalisés en ligne et les données sont pondérées par âge, sexe, région de la ville et statut professionnel en fonction du profil de la population.

Après la présentation de Jack j’insisterai sur les résultats **pour la ville de Paris**, dans le Grand Paris (avec la petite couronne), comparée au Grand Londres. Je vais aborder plusieurs dimensions de l’enquête, les grandes préoccupations, le rôle de la proximité et du quartier, l’envie de quitter la ville après la crise ; les questions sociales et les inégalités ; la perception des questions de sécurité. Je laisserai à mes collègues le champ du rebond après la pandémie et de la perception des questions environnementales dans un contexte d’urgence climatique, l’autre crise qui est déjà là.

[slide 2]

Un premier commentaire portera sur la perception des préoccupations des habitants. De manière générale, la crise sanitaire représente au moment de l’enquête la principale inquiétude pour les Parisiens, les habitants de la petite couronne ainsi que pour les Londoniens.

En revanche, la répartition entre les autres sujets de préoccupation est très différente : en premier lieu, à Paris, ce sont dans l’ordre les questions de propreté des rues, parcs et espaces publics qui sont citées, puis la qualité de l’air et la pollution, enfin le logement. Dans le reste du Grand Paris, **le logement arrive en tête des préoccupations**, puis la question de la criminalité et du maintien de l’ordre, enfin de la propreté. Dans le Grand Londres, ce sont les questions de coût de la vie, de maintien de l’ordre, puis du logement qui constituent dans l’ordre les enjeux majeurs. Plus qu’à Paris, les inquiétudes sur l’économie et l’emploi ont augmenté à Londres en deux ans, alors que le Brexit n’est plus un sujet (-17 points).

[slide 3]

Le rôle de la vie de quartier, un élément important de l’urbanité, ressort comme un grand sujet de satisfaction des habitants de la métropoles. Il faut bien avoir en tête que les confinements ont permis à beaucoup de redécouvrir l’environnement proche et les services de proximité. De manière générale, le périmètre à 15-20 min du domicile (la « ville à 20 minutes ») est apprécié par l’ensemble des résidents des métropoles, dans une très vaste majorité (plus de 93% à Paris, 89% dans le reste de la métropole, 91% dans le grand londres).

- 6 :30

[Slide 4]

Dans ce contexte positif, les préférences déclarées sont clairement en faveur de l’offre de transports en commun : c’est essentiel pour 32% des parisiens, 28% des hab de la PC, 44% des habitants du grands Londres, où c’est encore plus vu comme un enjeu. Les éléments relatifs à la sécurité, la proximité des espaces verts, les établissements de santé, sont jugés tout aussi importants par les parisiens et la habitants du Grand Paris.

[Slide 5]

Parmi les grandes questions que posent le contexte pandémique et ses suites, la question du choix résidentiel dans le futur proche est primordiale. La proportion de parisiens qui déclarent envisager de quitter Paris dans les 5 prochaines années est de 44%, en hausse depuis 2019. Ce n’est pas négligeable face à une dynamique démographique, en particulier dans un contexte où Paris a perdu des habitants depuis 5 ans (-54000 entre 2013 et 2019).

La tendance en petite couronne serait tendanciellement plutôt en baisse. La tendance est similaire à Paris et dans le grand Londres (passant de 36 à 44% d’intentions de départ). Ces éléments sont convergents avec les études qui ont montré des départs massifs d’habitants des métropoles pendant les confinements ~~(voir par exemple l’article de Benkimoun, Denis, et al., dans The Conversation, Évolution des mobilités et diffusion du Covid-19 en France)~~

[Slide 6]

Parmi les dossiers sociétés, les relations qu’entretiennent les habitants des 2 métropoles avec l’immigration doit être éclairée en nuance. De manière générale, 61% des londoniens pensent que l’immigration venant de l’étranger a un impact positif sur leur ville, contre seulement 35% des parisiens et 23% des habitants de la petite couronne.

Néanmoins, cette attitude des parisiens n’est pas qu’une défiance vis-à-vis de populations immigrées, et elle se double d’une perception de Paris comme un isolat : seulement 40% des parisiens voient l’arrivée de populations venant d’autres régions françaises comme ayant un impact positif sur la ville, contre 25% en petite couronne et 58% à Londres : ce faisant, c’est le potentiel d’attractivité de la métropole, animé par des flux démographiques en fonction des âges de la vie des flux migratoires (nationaux et internationaux), qui est remis en cause.

En conséquence, seulement 16% des parisiens, contre 25% des londoniens, pensent que leur ville a besoin de recevoir plus de flux de population, provenant soit de l’immigration internationale, soit des migrations interrégionales.

-3 :28

[Slide 7]

Cette enquête aborde bien d’autres dimensions de la dans une ville mondiale. Une dimension abondamment commentée dans l’actualité est évidemment la sécurité, et le risque perçu. L’un des enseignement est que globalement, en journée, les habitants de Paris et de Londres se sentent en sécurité, soit 8 personnes sur 10. Néanmoins, la nuit, Paris est perçue comme moins sure pour 38% des répondants, score moins bon que celui de Londres.

Néanmoins, la perception est très variable en fonction du genre, et seulement 22% des femmes se sentent en sécurité de nuit à Londres, et 29% à Paris : le différentiel de perception entre les deux capitales est notable.

[slide 8]

Ce différentiel est lié à des différentiels de perception du sentiment d’insécurité, et nous avons interrogé les habitants pour savoir s’il leur était arrivé d’être confronté à des attitudes ou actions indésirables voire agressives. : 15% des femmes interrogées à Londres, et 10% à Paris déclarent avoir subi des regards inappropriés ; 13,3% des femmes à Londres déclarent avoir subi des plaisanteries à caractère sexuel, contre seulement 5% à Paris ; 3,5% ont subi des gestes indécents à Lodnres, 2% à Paris. Au premier abord, la situation est meilleure à Paris qu’à Londres, et les écarts entre H & F sont plus forts à Londres. Interpréter directement ces éléments paraît toutefois compliqué, car il est probable, comme dans tout sondage comparatif, que les rapports de domination ne soient pas tout à fait perçus et relatés de la même manière ~~que la notion de regard inapproprié et de plaisanteries soit éminemment culturel dans sa construction et dans la manière dont le fait est perçu et relaté~~. D’une manière ou d’une autre, ce sondage nous permet de nous interroger sur la signification de ces faits, sur la nature des actes relatés qui ne font pas l’objet de déclaration, plainte et statistiques. Dans les deux capitales, la perception de ces actes joue sur la construction sociale et politique du sentiment d’insécurité.

- 1 :30

[Slide 9]

D’autres dimensions des inégalités traversent les deux capitales. L’activité et le travail, en particulier dans le rapport au lieu de travail, ont été remodelées depuis que les fonctions « non essentielles » ont massivement basculé dans le télétravail. Londres semble particulièrement favorable au télétravail à temps plein (33%), ce qui est cohérent avec la structure de son activité économique, alors que seuls ¼un quart des parisiens déclarent pouvoir **le faire tout le temps**. Si l’on ajoute les situations de télétravail partiel, ce sont 51% des parisiens qui ont cette option, 53% des londoniens – autant dire que le télétravail peut devenir une norme --. Mais cela ne représente que 33% des habitants de la PC, où les fonctions logistiques, industrielles et commerciales sont évidemment plus présentes : on touche du doigt ici les grandes inégalités qui traversent la structure socio-professionnelle du Grand Paris.

- 0 :45

[Slide 10]

Cela dit, pour télétravailler, encore faut-il pouvoir se loger. La situation, en terme d’abordabilité du logement, est très dégradée, du point de vue de l’adéquation entre les moyens (revenus, patrimoine) et les prix : 89% des personnes interrogées déclarent ne pas pouvoir acheter un bien immobilier à Londres ; 85% à Paris, et 72% dans le reste de la métropole du grand paris : le problème de l’abordabilité du logement, et donc du ratio revenus/prix, notamment, déborde largement sur la petite couronne.

Cette problématique se traduit en terme d’inégalités d’accès au logement : pour des salariés, seul le fait de disposer déjà de patrimoine permet d’accéder à la propriété. En conséquence, seuls 17% des parisiens estiment que les logements sont abordables « pour quelqu’un comme eux » ; cette appréciation est meilleur à Londres, et en petite couronne, 31% des habitants estiment qu’il leur est encore possible de trouver un logement abordable.

[slide 11]

Quels sont dans ce contexte les leviers pour l’action ? Les enquêtés ont été interrogés sur les éléments sur lesquels ils faisaient preuve d’optimisme ou de pessimisme. La situation liée à l’accès au logement est celle pour laquelle les habitants sont les plus pessimistes : une vaste majorité pensent que la situation va s’aggraver, à Paris, en PC comme à Londres. La pollution et l’emploi sont aussi pour les habitants des sujets de pessimisme à terme, autour de 30% des réponses. En revanche, lorsque l’enquête a été réalisée, les services dont les habitants ont été le plus privés sont appréciés et l’on veut croire que l’offre, la diversité, l’accessibilité, vont s’améliorer qu’il s’agisse des transports en commun (en particulier dans le Grand Paris, bien évidemment), les lieux d’accueils (bars, restaurants et cafés ; en d’autres termes, la bamboche ce n’est pas fini), les lieux de culture (théâtres et musées).

[slide 12 ] XXXXX Passer XXXXX

~~[slide 13] Nous avons vu qu’à Paris comme à Londres, la qualité de l’air et la pollution étaient perçus comme des enjeux majeurs pour 40% des répondants environ. IPSOS a interrogé les habitants sur leur opinion à l’égard d’un certain nombre de mesures permettant d’améliorer la qualité de l’air : une grande variété de mesures sont soutenues dans les deux capitales par une majorité de personnes interrogées : les zones piétonnes, la diminution de l’usage de la voiture. On notera que les réduction de vitesse, dans une actualité où Paris vient de passer aux 30 km, étaient soutenues à l’époque de l’enquête par 52% des parisiens interrogés, et 47% des habitants de petite couronne ; des proportions similaires à Londres. En revanche, certaines attitudes sont un peu dissonantes par rapport à la tonalité générale. Ainsi, la réattribution aux cyclistes et marcheurs d’espaces de voirie automobile est très soutenue à Londres (51%), mais bien moins à Paris (42%) en en PC (38%).~~

Sur ces quelques éléments de réflexion, nous reviendrons plus en détail sur les enjeux environnementaux dans les prochaines interventions.

Je vous remercie pour votre attention.